

Pendules et baguettes

PAR PHILIPPE BERGE-LANGEREAU

Partout dans le Morvan, les fontaines portent un nom. Beaucoup ont une attribution, ont joué un rôle thérapeutique ou sacré. Elles tombent aujourd'hui dans l'oubli, mais qui peut dire que quelques personnes ne s'y rendent pas toujours, en cette fin de millénaire, pour demander une grâce, boire un verre de son eau, ou dire une prière?

Les sources du Morvan, beaucoup l'ont dit, ont attiré les hommes pendant des siècles; des hommes qui les ont vénérées et qui s'y rendaient avec foi et confiance comme ils le faisaient parfois au pied d'un arbre. L'Eglise chrétienne, au lieu d'interdire à ses ouailles de telles pratiques, sans doute païennes à l'origine, les a récupérées et a flanqué ces fontaines d'une croix, tout en les affublant d'un nom de saint ou de sainte. Un compromis qui eut le mérite de sauver les meubles et les sources... Ces cultes, aussi différents les uns que les autres, ont perduré jusqu'à des dates qui ne sont pas bien éloignées. Faubouloin, avec ses trois points d'eau, a probablement été un des pèlerinages les plus suivis du Morvan, dans les grands bois de la Houssière. Aujourd'hui, des femmes et des hommes continuent de se passionner pour la recherche des eaux, l'évaluation de leur débit et de leur profondeur; et si les puits domestiques ont été abandonnés, voire comblés, avec la généralisation de « l'eau au robinet », eux continuent, pour l'un, pour l'autre, de chercher l'eau du sous-sol, notamment à la demande d'éleveurs qui souhaitent disposer d'un point d'eau dans un pré.

Un don de la nature

Ces personnes ont constaté leurs dispositions de diverses manières, un peu par hasard.

Pour M. Doublot, à Moraches, près de Corbigny, c'est l'observation, il y a une vingtaine d'années, d'un sourcier de Monceaux-le-Comte, M. Mazier, qui l'a déterminé. Il a assisté à la recherche d'une source par cet homme dans un pré de Dompierre-sur-Héry puis il a tenté l'expérience : « *J'essaie avec la baguette : ça m'y a fait!* » Depuis, il continue régulièrement et veut essayer avec un pendule.

Quant à M. Troisvallets, aux Champs-du-Parc (Alligny-en-Morvan), c'est dans le Puy-de-Dôme, là où il a été élevé, qu'un vieux sourcier l'a invité à la recherche de l'eau lorsqu'il était adolescent. Depuis, il a beaucoup « travaillé » ces dispositions et utilise essentiellement le pendule.



Joseph Doublot muni de sa baguette devant ses bâtiments à Moraches près de Corbigny.



Mme Sudron, dans le faite de son jardin, a détecté plusieurs sources.

Mme Sudron, à Huard (Chaumard), a également expérimenté ses « dons » un peu par hasard : « *C'est des dons qu'on a de la nature.* »

Enfin, M. Robert, à Saint-Germain-des-Champs, a voulu retrouver, lors de la sécheresse de 1976, un ancien conduit de pierre construit par son grand-père. Il a essayé la baguette et, depuis, se passionne pour les « courants » souterrains.

Les uns et les autres pensent que tout un chacun, à des degrés divers et à condition de persévérer, peut atteindre des résultats satisfaisants dans ce domaine. Jean Troisvallets précise qu'« *il faut être calme, savoir se dominer et se concentrer.* »

La baguette

La baguette n'a rien de spécial : c'est une simple fourche, de bois vif en principe (ce n'est d'ailleurs pas une obligation mais le bois vif est moins sujet à se briser). On la saisit à deux mains, les paumes en haut, et on la pointe en avant. L'essence du bois n'a aucune espèce d'importance; le noisetier se casse, par contre, plus facilement.

On marche lentement, en tenant la baguette. Si c'est positif, et suivant les personnes, la pointe se tord plus ou moins fortement et pique irrésistiblement vers le sol, indiquant un endroit propice.

A partir de ce moment, chacun, de façon empirique et, comme le dit Jean-Louis Robert, avec « *une convention mentale* », va déterminer la profondeur de l'eau. Lui, il compte des pas. Mme Sudron invoque l'intensité de la tension de la baguette vers le sol : « *Plus la baguette se*

tourne vite, moins l'eau est loin. »

Quant à Jean Troisvallets, il localise d'abord le courant d'eau à la baguette. Puis il place son pendule au-dessus de ce point et en compte les tours : autant de tours, autant de mètres de profondeur.

Joseph Doublot, lui, détermine un point. Il se place en face de ce point et en détermine un autre; puis, à l'aide d'une pige graduée tous les 20 centimètres, il mesure la distance entre les deux. Chaque graduation de vingt centimètres correspond à un mètre de profondeur.

Jean-Louis Robert a vu un sourcier taper le sol du pied pour déterminer la profondeur.

Les méthodes varient donc, mais en principe, on tombe d'accord à plus ou moins cinquante centimètres.

Pour le profane

Le sourcier exerce sur le profane un attrait évident. D'une part, parce que la présence de l'eau dans le sous-sol a d'autant plus un caractère magique que la circulation des courants est mal connue, sinon ignorée, par la plupart.

D'autre part, parce que cette tension de la baguette vers le sol est spectaculaire. Comment cette simple brindille peut-elle se tordre, voire se casser, pour indiquer la présence de l'eau (ou d'autre chose comme le mâchefer par exemple)? Qu'est-ce qui entre en jeu? « *Je n'en sais rien,* répond Jean Troisvallets. *La recherche des sources, c'est bête comme chou.* » Pourquoi les scientifiques, finalement mal à l'aise face à ces phénomènes, n'ont-ils jamais pu leur donner d'explication rationnelle?

Quoi qu'il en soit, un « pouvoir » existe, quel qu'il soit, et les « sourciers » ou « sourcières » n'ont pas fini de nous étonner.

“LE MYSTERE DU SOURCIER”

Comment se rendre compte du don

Mais comment hâter l'heure de la révélation ? comment se rendre compte si on a le don ?

C'est très simple. Essayez.

Prenez une baguette ou un pendule et passez sur un point où vous savez qu'il y a un courant souterrain. Vous verrez si vous avez une réaction.

Pendule : le pendule est un corps pesant au bout d'un fil. La nature du corps pesant n'a aucune importance non plus que la nature du fil, non plus que la couleur de l'un ou de l'autre. Je me sers ordinairement d'un pendule en bois au bout d'une ficelle. Je l'ai remplacé un jour que je l'avais perdu à Paris par une balle percée dans laquelle j'avais passé un fil. Certains se servent tout bonnement de leur montre. La longueur de la ficelle importe peu ; choisissez simplement le point de suspension qui facilite le mieux le mouvement du pendule. L'essentiel c'est que le pendule puisse tourner ou se mouvoir facilement au bout de la main.

Le mieux est d'imprimer au départ un léger balancement au pendule pour l'empêcher de prendre par la marche une rotation qui n'aurait pour origine qu'un faux mouvement.

Baguette : Elle est composée ordinairement de deux tiges flexibles reliées et attachées à une extrémité. Ces tiges flexibles peuvent être en fer, en baleine de corset, en acier, en bois (baguette de coudrier, de figuier, etc.), il n'importe encore. Elle peut même être constituée par une simple tige flexible et recourbée. La flexibilité seule importe... et encore ! Cette tige est saisie à deux mains, chaque main maintenant une branche et la paume vers le ciel...

Tenant donc le pendule en main — ou la baguette dans les mains — vous avancez. Si, lorsque vous passez sur le courant, vous sentez que, sans que vous le fassiez exprès, le pendule se met à tourner ou à s'agiter dans un sens contraire à la direction que vous lui avez imprimé au départ — ou si vous sentez que la baguette sans que vous le fassiez exprès se tord entre vos mains, tournant complètement ou s'inclinant vers la terre ou vers le ciel —, alors c'est bon signe. Vous avez le don. Vous pouvez devenir sourcier...

Mais j'ai coutume d'ajouter dans mes conférences : «Vous avez le don. Mais prenez garde. Ça commence à devenir dangereux ! Tant que vous ne sentiez pas en vous cet «hôte inconnu» qui met en mouvement malgré vous votre baguette ou votre pendule, vous n'étiez pas porté à donner des conseils, à faire creuser des puits. Mais maintenant que vous vous sentez agité par ce démon mystérieux, vous allez être tenté de répondre à l'appel de vos amis, d'aller au-devant de leur désir. Vous leur affirmerez, au point où votre pendule tourne, la présence d'un courant souterrain. On creusera. Peut-être ne trouvera-t-on rien. Et du fonds du puits, au lieu de la claire chanson de l'eau, ne monteront que les imprécations du propriétaire maudissant le sourcier qui l'a conseillé et tous les sourciers que la terre a portés !

Car pour le sourcier, comme pour tout homme, le don n'est qu'une partie du talent — l'autre partie, la principale souvent, est faite de l'étude et de l'expérience. Don sans expérience n'est que ruine de réputation et de porte-monnaie !

Jean-Louis Robert à la baguette

Jean-Louis Robert est un homme marquant. Grand, solide, il est cultivateur à Saint-Germain-des-Champs où il exploite la ferme familiale au hameau de Montigny qui domine le lac du Crescent. C'est un homme des champs et des bois, profondément de la terre, du Morvan, dont il sillonne les chemins avec son gros 4x4 style Jeep increvable des années quatre-vingt.

C'est en 1976, l'année de la sécheresse, qu'il se penche sur l'eau et les sources pour en retrouver une qui, il y a longtemps, avait été drainée par son grand-père à l'ancienne mode : un conduit souterrain fait de pierres judicieusement disposées.

Et puis, il est aussi poussé par son intérêt pour les forces intangibles qui viennent de la terre.

Pour lui, tout est courants : le Morvan serait sillonné de courants qui draineraient une énergie électrique « en basse tension ». Les fameux courants telluriques des physiciens, sans doute. Mais si on



lui demande s'il a lu des livres sur le sujet, il répond « *qu'il se fait sa science lui-même* ».

Et de fait, armé d'une baguette « de n'importe quoi » qu'il cueille dans une bouchure, il arpente chemins, bois et champs dans son 4x4 dont il maintient le volant de ses avant-bras, les mains arrimées à la baguette, qui pique à certains moments, là où passe un courant. Par des moyens qui lui sont personnels, il calcule ensuite le point de jonction de deux courants : c'est là que se trouve une source dont il peut déterminer aussi la profondeur, à peu de choses près.

Mais là où Jean-Louis Robert est étonnant, c'est lorsqu'il parle de ses observations. Ainsi a-t-il remarqué que les grosses fourmilières, souvent construites depuis longtemps, sont toujours situées à la jonction de deux courants. Une façon, explique-t-il, de capter pour elles l'énergie du sol.

L'homme peut également se servir de ces forces en s'exposant à ces endroits pour en exploiter l'énergie. Mais s'exposer trop longtemps, dit-il, peut également nuire. Aussi conseille-t-il à des voisins de changer d'emplacement leur lit s'il se trouve à la jonction de deux courants. Sinon, cela peut nuire à la santé, pense-t-il.

Il est également étonnant lorsqu'il explique que les gros arbres, de ces arbres centenaires qu'on peut trouver dans le Morvan, sont toujours implantés sur ce genre de site : en captant l'énergie

émise, ces arbres profiteraient de cette situation privilégiée et vivraient plus longtemps. Armé de sa baguette, il fait le tour du chêne Beau, près du croisement des Cabanes (route de Lormes à Avallon); elle pique régulièrement : deux courants se coupent au pied de l'arbre. Le chêne est de bonnes dimensions, âgé probablement de 250 à 300 ans.

On pense généralement que la foudre peut tomber sur un grand arbre à cause de sa hauteur. Jean-Louis Robert explique que si le feu tombe là, ce n'est pas à cause de l'arbre, mais bien parce qu'à l'endroit qu'il occupe passent les courants.

Et puis, logiquement, il est amené à évoquer le culte des sources et des arbres des anciens. Il ne s'est pas penché sur les études qui ont pu être faites mais il pense que les anciens lieux de culte sont placés stratégiquement à des endroits précis.

Un endroit qu'il connaît bien est le Puits

de la Ferté, au-dessus de Chalaux. Là, au sommet d'un mont qui domine la vallée des Goths, se dresse un amoncellement surprenant de boules granitiques énormes. Dans l'une d'elles, la plus imposante, est creusée une cavité qui peut contenir 150 litres d'eau.

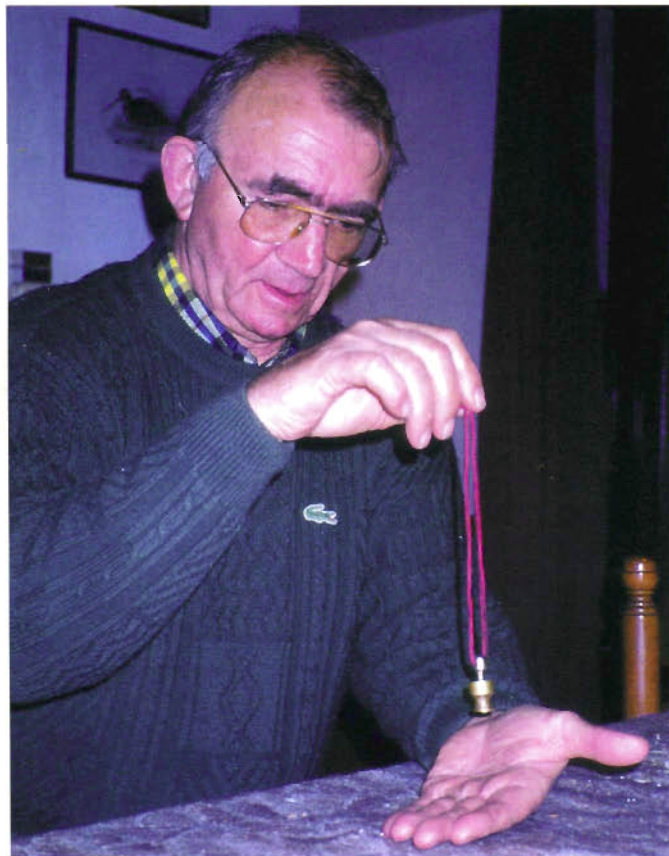
Certes, en été l'eau est moins abondante, mais il en reste toujours assez, bien que la roche soit soumise directement à la chaleur du soleil (les sapins alentour n'y font aucune ombre) et donc à l'évaporation. De sa baguette, Jean-Louis Robert démontre que là passe un courant. L'eau, d'après lui, remonterait par capillarité à travers les fissures de la roche.

Et ce courant, passant par le chœur de la basilique de Vézelay, dans la crypte (il l'a vérifié avec la baguette!), se poursuit jusqu'à Cussy-en-Morvan en passant par Athée, le mont Recou (Bonin), la Tête de Dronne (Mallerin), le centre de Montsauche, la petite île du lac des Settons, entre autres.

Il pense également avoir remarqué que les terriers de renards et de blaireaux, qui sont très anciens pour la plupart et améliorés génération après génération, sont creusés dans des endroits autrefois fréquentés par l'homme car la terre de sous-sol y est plus meuble et donc plus facile à évacuer par les animaux.

Jean-Louis Robert ne travaille que sur le terrain et avec une baguette. Un pendule serait incommode à manipuler en conduisant son 4x4!

A l'écouter, à le suivre, on finit par se passionner avec lui. Chaque endroit recèle quelque chose, révèle une surprise. Des explications surprennent et peuvent convaincre comme l'emplacement d'une fourmière. Connaissant « l'intelligence » des insectes, leurs facultés à s'adapter et à utiliser les éléments naturels, on se dit, comme Jean-Louis Robert, que ces fourmis n'ont probablement pas établi leur domaine à partir du hasard.



Le pendule de Jean Troisvallets

« L'année dernière, ma fille a perdu son chien. Mes deux enfants sont médecins et, bien sûr, ils ne croient pas au pendule. Elle m'a dit : "Papa, je te croirai si tu me retrouves mon chien."

« J'ai pris mon pendule, j'étais ici [à Alligny]. Et elle, dans le Val-d'Oise. J'ai pris la carte de l'Île-de-France. J'ai localisé l'endroit où était son chien sur la carte, à Sannois. Je lui ai téléphoné qu'elle m'envoie une carte détaillée de cette commune.

« Elle m'a envoyé ce plan. Je lui ai répondu : "Voilà, ton chien se trouve à la piscine de Sannois, au 56, rue des Petits-Perdus. A mon avis il est là."

« Elle était sceptique, mais elle est allée avec son mari à cette adresse.

« Là se trouvaient deux boxers, dont celui de ma fille. Et c'est à peu près à 60 kilomètres de chez elle. »

Quelques adresses de sourciers

(mais il en existe sûrement beaucoup d'autres!)

- Joseph Doublot, à Moraches (entre Corbigny et Brinon)..... Tél. : 03.86.29.61.23.
- Madame Sudron, à Huard (Chaumard)..... Tél. : 03.86.78.04.90.
- Jean-Louis Robert, à Saint-Germain-des-Champs..... Tél. : 03.86.34.22.75.
- Jean Troisvallets, à Alligny-en-Morvan..... Tél. : 03.86.76.16.80.
- Jacques Hedeline, aux Raviers (Arleuf)..... Tél. : 03.86.78.83.37.
- Nicolas Cochot, à Lhéry (Château Chinon Campagne)..... Tél. : 03.86.85.10.13.
- Jean Leneuve, à Chassagne (Moux)..... Tél. : 03.86.76.10.73.